

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Mars 2015 : N°252

La bouche ouverte

"Ce livre est un trésor... *Cogito ergo sum - Je pense donc je suis...* C'est la vie de Descartes écrite en 1691 !" **Patrick, compagnon à la communauté Emmaüs de Thouars.**

LA VIE
DE
MONSIEUR
DES-CARTES
PREMIERE PARTIE.
MONSIEUR
CHAUMONT R.

A PARIS,
Chez DANIEL HORTHEMELS, rue Saint Jacques,
M D C XCI
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Mars 2015 : N°252

Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

" *Tous les compagnons ont leur côté atypique* " répond Patrick à son intervieweur ; plusieurs articles de ce numéro de Bouches à Oreilles illustrent bien cette intéressante remarque : Patrick lui-même, Daniel de Poitiers, Michel-Valeria d'Angers, Guitou et Julien d'Emmaüs-Peupins sont tous, à leur manière, des compagnons "atypiques"...

En y réfléchissant, je ne suis pas sûr que l'on est compagnon parce qu'on est atypique, mais plutôt être compagnon permet d'exprimer, de vivre sa différence.

C'est une des caractéristiques les plus riches de nos communautés : le compagnon y est accueilli tel qu'il est, et a le droit d'y vivre sa différence.

Que l'on soit : étranger, français, riche, pauvre, instruit, ou pas, nos communautés cultivent cet idéal de justice où chaque compagnon a les mêmes droits, les mêmes devoirs, un même statut ; ce n'est pas si fréquent dans notre société très élitiste et individualiste...

Bonne lecture,

Bernard

Sommaire

Num 252 - 16 pages

2 : Edito...

3/5 : Interview de Patrick de Thouars

6 : Départ de Daniel "l'Américain"

7/8/9 : Angers : de Michel à Valéria...

10/11 : Collège des Compagnons du 26 février à Laval

12/13 : Anniversaires à Saumur

14 : Emmaüs Europe en Assemblée du 3 au 6 septembre à Manchester

15 : Adieu Guitou... Merci de Julien

16 : Le savez-vous ? Pierre Rabhi et Anne van Stappen

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD
RÉDACTEURS : DUVERGER JCLAUDE ET SOURIAU GEORGES

IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"

EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

Patrick, compagnon à la communauté Emmaüs de Thouars...

Mars 2015... J'aime bien quand les jours allongent... Après avoir pris un café avec les compagnons du Peux, je prends tranquillement la route pour Thouars, plus précisément commune de Sainte Radegonde, lieu-dit Vrines... Pour une fois, pas eu besoin de se lever aux aurores, 3/4 d'heure suffisent pour aller réaliser cette interview. Et toujours une nostalgie en arrivant à cette communauté... en pensant à la première semaine que j'ai passée à Emmaüs fin 1994... C'était là !

BàO : Bonjour Patrick ! On s'est croisés depuis bien longtemps à l'occasion de mes visites ici... Patrick le mystérieux... A ta demande, nous ne dévoilerons pas ton nom... ni ta photo... Dis-nous quand même, tes origines... ton enfance ?

Patrick : Je suis du Finistère, de la Côte d'Armor en Bretagne. En fait je ne suis pas né en Bretagne... hélas ! Je suis né à Saint Mandé dans le Val de Marne en 1952, le 10 janvier... C'est le périphérique qui sépare Saint Mandé de Paris ! Une banlieue chic !

BàO : Tu as donc 63 ans... Tes parents ?

Patrick : Mon père était ingénieur à l'EDF. Ma mère a été mère au foyer pendant un temps puis après typographe. J'ai une soeur. L'école, j'ai été jusqu'à une école commerciale à 16 ans, mais ça a pas marché. En fait j'ai été au boulot dès que j'ai pu... Et plus tard j'ai pris des cours par correspondance et des cours du soir à la fac d'Assas.

BàO : La fac de droit d'Assas ?

Patrick : Oui, mais je n'étais pas au GUD ! (rires)

NDLR : le GUD (Groupe Union Défense) était un syndicat étudiant d'extrême droite né à la Fac d'Assas en 1968 !!!

BàO : Tu trouvais des boulots en correspondance avec ces études de droit ?

Patrick : Oui, j'ai fait de la rédaction d'actes chez un huissier. Le droit, c'est plutôt fatigant... c'est du parcoeur, il n'y a pas de réflexion... C'est pas un gros travail d'intellectuel. Heureusement, à l'époque c'était facile pour changer. Si tu pensais trouver quelque chose de plus intéressant, tu quittais le boulot où tu étais... J'ai été aussi au greffe du Tribunal de Grande Instance de Paris. Je ne suis pas resté très longtemps. J'étais aux archives, sous les toits... C'était à l'époque des "avoués" qui n'existent plus. On préparait les audiences avec les procédures. Ils passaient des commandes et on cherchait les "minutes" dans les archives, pour les affaires en cours.

BàO : Je comprends que tu n'aimais pas trop ce genre de boulot !

Patrick : J'étais jeune... C'était un boulot assez rébarbatif... J'étais tout en

haut, ça donnait sur la salle des pas perdus ! Y'avait des "oeils de boeuf" qui donnaient sur la salle des pas perdus... je pouvais jeter un oeil ! Parfois j'apportais des pièces aussi à des juges d'instruction. Comme le greffe est détenteur de toutes les "minutes", on était plusieurs à chercher et apporter ce qu'ils avaient demandé.

BàO : A l'époque, on faisait encore l'armée ?

Patrick : Oui j'ai fait 12 mois de service militaire. C'était 16 mois et c'est passé à 12 au moment où j'y étais. J'étais à Pau dans les troupes aéroportées. J'ai fait quelques sauts en parachute...

BàO : Ca te plaisait, tu étais sportif ?

Patrick : Non pas du tout ! Je n'ai fait qu'une quinzaine de sauts.

BàO : Donc pas envie de t'engager ?

Patrick : Si, j'aurais eu envie si ça avait été dans la marine ! J'aurais bien aimé mais mon père s'y opposait. Il était pas très militariste !!! Et puis entrer par la petite porte ça lui plaisait pas... Bien sûr si j'avais fait l'École Navale, là ça lui aurait plu !

BàO : Et après l'armée ?

Patrick : J'ai repris le boulot... mais je n'ai pas dit qu'avant l'armée j'avais pas mal voyagé !

BàO : Dans d'autres pays ?

Patrick : En fait, à 18 ans, je me suis barré de chez mes parents ! Pas mal dans l'Europe du Nord... Comme ça, avec 100 balles dans la poche. Je voyageais, je travaillais, ce que je trouvais. J'ai même travaillé pour un "passeur" à Hambourg... Ca me donnait un peu de fric et ça me permettait d'aller plus loin. Par l'Allemagne, j'ai été jusqu'au Danemark, la Suède, la Finlande...

BàO : Pour la langue ?

Patrick : Au niveau de l'allemand, je me débrouillais bien, j'en avais fait pendant les études... Maintenant j'ai tout perdu !

BàO : Avec le recul, tu en dis quoi de ces voyages ?

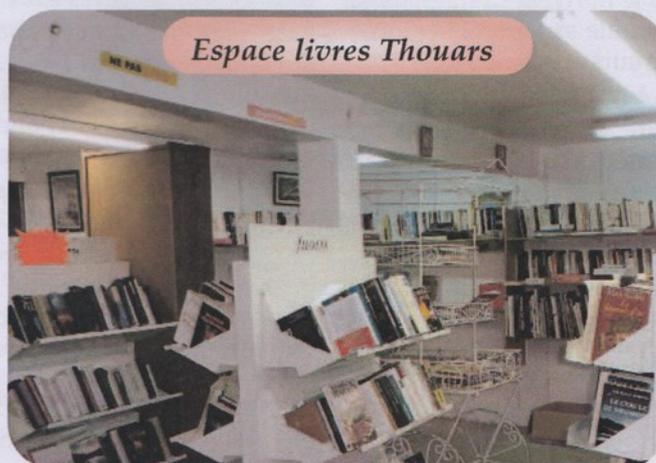
Patrick : Un grand sentiment de liberté ! C'était une époque, après 68, envie de bouger et de s'échapper... Je n'étais pas encore majeur... Un tour à Amsterdam... les beatniks... le mouvement de Jack Kerouac...

BàO : Pour les lecteurs qui ne connaissent pas, tu en dis un peu plus...

Patrick : Jack Kerouac a écrit un bouquin très lu à l'époque, "Sur la route"... Aussi "Les clochards célestes."

BàO : Tu as dû faire des "expériences" de produits plus ou moins licites non ?

Patrick : Non, pas vraiment. Un peu d'herbe, la fumette, mais sans plus. J'ai pas été là-dedans. Il y en d'autres qui sont allés beaucoup plus loin, qui sont partis à Katmandou...



BàO : *Parle-nous des beatniks ?*

Patrick : C'est un mouvement qui venait des Etats Unis. Politiquement, ils étaient pas de droite c'est sûr... Un peu anars... mais c'était surtout une manière de vivre. Ne jamais rester à un endroit très longtemps, mais toujours travailler. C'était pas "peace and love" comme les hippies. Les beatniks, c'était la route... travailler !

BàO : *Tu as une expérience en communauté ou groupe beatnik ?*

Patrick : Non, non, j'ai suivi ma route, tout seul !

BàO : *Si on en revient au déroulement de ta vie, tu as donc eu le service militaire après ces voyages...*

Patrick : Oui, il commençait à faire froid là-haut... Il fallait que je redescende... mes parents ne savaient pas où j'étais. C'est une aventure qui a duré 3 mois... Et j'ai repris un job après le service militaire... A l'étude... rédiger des actes...

BàO : *Tel que je commence à te connaître, tu n'as pas dû tenir des dizaines d'années à ce genre de boulot de bureau !*

Patrick : Non, j'ai eu des coupures, des retours, des changements... Et c'est en 1989 que j'ai tout lâché et que j'ai repris la route, comme j'avais pris la route à 18 ans... et puis voilà.

BàO : *Faire la route pour toi c'est quoi ?*

Patrick : Faire la route, je m'entends... Je me protégeais quand même. Je cherchais toujours un boulot en même temps. Ca m'a conduit dans le Tarn, où j'ai trouvé une structure, j'ai fait une Ecole Forestière. Du côté du barrage dont on parle en ce moment, près de la Forêt de Sivens. L'Ecole Forestière c'était à Saint Amans-Soult, la où est né le maréchal Soult !

BàO : *Quel âge pour entrer dans cette école ?*

Patrick : J'avais plus de 40 ans ! J'ai souffert au milieu des jeunes ! C'était du bûcheronage... aussi un diplôme de sylviculture... On m'a pris dans la structure en question et après je me suis installé mais ça n'a pas duré longtemps, ça a duré 3 mois !

BàO : *Pas longtemps comme tu dis !*

Patrick : Je n'y arrivais pas, pas un rond, c'était trop de travail par rapport à la demande : couper, billonner, stérer, mesurer... Au départ je n'étais pas tout seul mais je m'y suis retrouvé rapidement... je voulais essayer, j'ai essayé... Après, je suis parti vers le nord, en Bretagne. J'ai vécu un peu à Brest, où j'ai travaillé sur le port comme ferrailleur. J'en ai eu marre et je suis encore parti.

BàO : *Tout ça va nous amener à ton entrée à Emmaüs... En quelle année ?*

Patrick : J'avais connu un mec qui m'avait parlé d'Emmaüs. Je me suis dit : je vais aller voir, et je suis allé à Fougères. C'était vers 97/98... J'ai rencontré le responsable, on s'entendait bien, on avait à peu près le même âge. Ironie du sort, dans mon sac j'avais Charlie Hebdo et lui était un incondicional de Charlie... ça crée un lien ! Oh ! On a eu des engueulades mais on s'entendait bien. J'étais chauffeur ripeur... Après un certains temps je suis parti, j'ai essayé de retrouver des boulots mais ça me convenait pas...



J'étais venu une fois ici - à Thouars - en réunion d'Emmaüs International. J'étais venu avec la communauté de Fougères. Quand j'ai quitté, je me suis dit : "C'est une petite structure, ça me conviendrait bien..." Et je suis venu le 5 novembre 2001, du temps de Jean Marie et Brigitte comme responsables. Un lundi... ça fait treize ans. Le temps, c'était nuit et brouillard ! Je me rappelle...

BàO : *Apparemment l'accueil s'est bien passé...*

Patrick : J'ai été chauffeur pas mal de temps. En même temps je m'occupais de mettre des bouquins en cartons avec un certain Philippe. De fil en aiguille, j'ai roulé de moins en moins, je me suis occupé de plus en plus des livres. Quand Olivier, le nouveau responsable est arrivé, je roulais encore un peu le matin. Et puis il a fallu arrêter d'être chauffeur et je suis maintenant aux livres à plein temps depuis 8 ou 9 ans.

BàO : *Les livres, c'est un peu une passion pour toi !*

Patrick : J'ai toujours pas mal lu... Mais j'attends la retraite pour lire plus ! Je devrais être en retraite depuis 3 ans, mais comme j'ai eu des trous, j'aurais une décote alors j'attends 65 ans... en novembre 2017, pour être vraiment en retraite. Pour les bouquins, j'aime bien faire des recherches sur l'ordinateur... J'ai apporté un bouquin que je veux te montrer. C'est une biographie de celui qui a dit : "Cogito ergo sum." - "Je pense donc je suis", c'est René Descartes bien sûr. C'est la première biographie de Descartes écrite en 1691 par Adrien Baillet.

BàO : *Pour toi c'est...*

Patrick : Un trésor ! Au prix marchand, vu l'état du livre, on doit pouvoir le vendre assez cher ! Surtout, ne mets pas de prix sur le journal !!! C'est très agréable de voir ça, de s'en être occupé, de ne pas l'avoir jeté !

BàO : *Tu as d'autres exemples de belles trouvailles ?*

Patrick : Oui, "l'Encyclopédie anarchiste", en 5 volumes, qui date des années 1930... jamais rééditée, j'ai pu la vendre, plus chère que je n'avais pensé. Pour les prix, je ne mets pas le prix marchand. Je décote... souvent au quart du prix... Oui, j'ai vendu de beaux ouvrages...

BàO : *Il y a une clientèle pour ces beaux livres ?*

Patrick : Oui, depuis pas mal de temps. Quand c'est rangé, quand c'est propre, ça intéresse. Les gens viennent. C'est pas parce que c'est Emmaüs que ça doit être le bordel partout ! Les bouquins, ils sont rangés par thème... Les récits historiques... Le roman pur... Le polar... Les biographies... Je fais aussi les disques vinyles... avec un prix unique. Les vinyles, ça rentre de moins en moins, les gens les vendent sur le net et les vide-gre-

niers...

BàO : *Et les affaires marchent ?*

Patrick : Il y a une clientèle...

BàO : *Envie de changer de poste ?*

Patrick : Pour l'instant je continue. Olivier me laisse très libre dans mon boulot, c'est comme ça que ça marche...

BàO : *Et la vie de compagnon ?*

Patrick : Ca fait 14 ans que je suis là... Et maintenant, on est 2 compagnons - Franck et moi - à vivre à l'extérieur de la communauté, en ville à 4 kms. Etre 2 à l'extérieur, ça a été fait pour accueillir davantage dans la communauté. On a libéré 2 chambres.

BàO : *Une autonomie pour toi et un gain pour la communauté...*

Patrick : Ca me convient bien. Et j'ai aussi rencontré quelqu'un... je ne suis pas sur Thouars le week-end.

BàO : *Une question rituelle : tes passe-temps favoris ! Pas le sport tu m'as dit !*

Patrick : Non, j'aime bien regarder... et encore pas n'importe quel sport... Sinon, j'aime bien me balader. Quand je peux, je vais en Bretagne. J'ai des amis là-bas, pour les vacances, pas de souci.

BàO : *Et sur le mouvement Emmaüs, as-tu envie de dire des choses ?*

Patrick : Emmaüs, c'est un peu une nébuleuse pour moi. Je suis d'Emmaüs en étant dans la communauté. Ce que je connais du mouvement, c'est ce que nous dit Olivier... les réunions... c'est un peu lointain. J'ai participé à la première rencontre des compagnons à Dourdan mais j'ai pas vu de retombées, j'ai pas vu de retours, et depuis... C'est loin... Emmaüs pour moi, c'est ici ! Pour moi c'est concret, je le vis au quotidien. J'aime bien ce que je fais. Pour moi c'est un boulot. Ca serait triste si je me disais le matin : je vais encore passer une journée à m'emmerder !!! C'est pas du tout ça.

BàO : *Je repense à cette déception dont tu parles après la rencontre de Dourdan...*

Patrick : C'est un peu français tout ça... Des réunions... des palabres... et au bout du compte il en sort pas grand chose... On le voit bien avec la politique actuelle ! C'est pire parce que ce sont des gens qui nous gouvernent !

BàO : *Tu t'intéresses à la politique... Tu aurais envie de dire des choses à ce sujet ?*

Patrick : Une des solutions pour moi, c'est arrêter la Bourse ! (rires) Il faut revisiter l'économie, faire une économie plus sociale... J'aime bien la politique. J'aime pas les hommes politiques, mais j'aime bien la politique. Je m'intéresse à ce qui se passe.

BàO : *Tu as été dans un parti politique ?*

Patrick : Non, jamais encarté, mais je vote... Je commence à me poser beaucoup de questions, mais je vote. En faisant attention à ne pas me laisser influencer par des trucs extrêmes...

BàO : *Comment tu as vécu "Charlie" ?*

Patrick : Pas bien... Quand j'ai appris ça, j'étais dans la voiture.

J'entendais ça... Attentats... Charlie Hebdo... Je me suis dit : ils ont dû buter les dessinateurs... Et après les noms sont tombés ! J'ai trouvé ça dément. Je suis un laïc, je suis athée ou agnostique. J'ai lu beaucoup Charlie Hebdo, je l'achetais beaucoup. Des fois je trouvais qu'il était un peu trop partisan... mais dans le dessin qui leur est reproché, je trouve qu'il n'y a pas d'insulte... Ou alors c'est des interprétations qui arrangent ceux qui ne sont pas d'accord... Pour moi il y a la loi de 1905 sur la laïcité, à laquelle il ne faut pas toucher ! On a vécu avec, c'est très bien comme ça.

BàO : *On dit souvent à Emmaüs que ce qui compte c'est l'épanouissement de tout humain... priorité au plus souffrant comme disait l'abbé Pierre !*

Patrick : D'accord avec toi. Ce qui compte c'est la vie... la planète... On a beaucoup plus de choses à s'occuper que de ces conneries ! Je pense à la pollution, la malbouffe ! Ca oui c'est sacré ! Pendant ce temps là, les Etats Unis, la Chine continuent à polluer comme des malades... Et par des écrans de fumée, on dresse les gens les uns contre les autres. Il vaudrait mieux se tourner là où la vie est en péril.

BàO : *On sent que c'est un domaine qui t'intéresse !*

Patrick : Oui ça m'intéresse et ça me fait bondir ! C'est comme pour aller voter, de fois je me pose la question, est-ce que je vais y aller ou est-ce que je ne vais pas y aller ? J'ai pas envie de donner quitus à des bonhommes que je ne connais pas ? Les cantonales sont devenues les départementales... Ils ont fait des découpes, personne n'y comprend rien. Qui fait quoi là-dedans ? On ne sait pas.

BàO : *Pas facile d'être citoyen !*

Patrick : A l'heure actuelle non ! C'est problématique. A force de jouer au con, ils vont l'avoir la blonde ! Et ça sera pas une blonde de pub ! Après ils vont pleurer... Bon, j'irai quand même voter ! Faut le faire ! Même si je vote blanc.

BàO : *Encore faudrait-il que ce soit reconnu !*

Patrick : Il y a des propositions pour ça, avec Nouvelle Donne et d'autres. Mais c'est pas repris. Alors, beaucoup de gens sont dégoûtés de la politique. En plus pour les petites gens, la vie est devenue chère...

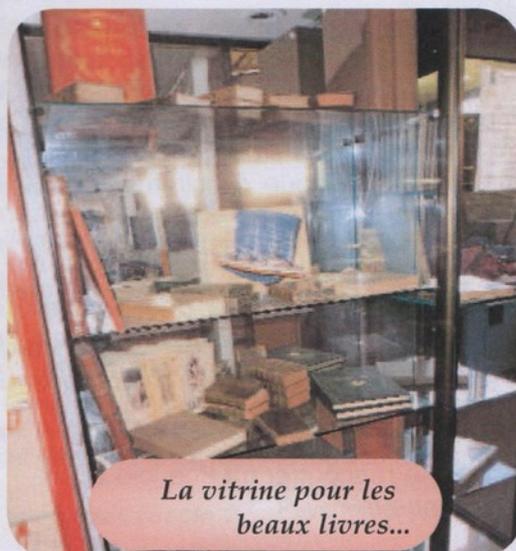
BàO : *Je crois qu'on va en arrêter là... Te considères-tu comme un compagnon atypique ?*

Patrick : Non, tous les compagnons ont leur côté atypique...

BàO : *Tu as raison, et c'est bien que les communautés Emmaüs permettent de mieux vivre à des gens aussi différents que toi, moi et les autres...*

Patrick : C'est ce qu'il faudrait dans la société ! Si la politique prenait exemple sur Emmaüs, regardait un peu du côté de certaines associations, ça irait beaucoup mieux !

Interview réalisée par Georges Souriau.



La vitrine pour les beaux livres...

Daniel Retaillé dit "l'Américain"...

Nous connaissons bien Daniel... Il faisait la une du Bouches à Oreilles n°225 de mars 2012. Il y a juste 3 ans ! Nous avons écrit ensemble une "Perle de Vie", la onzième. Depuis, sa santé ne s'est pas améliorée et il est décédé à 61 ans le 21 février dernier à Poitiers. La communauté de Poitiers a organisé sa sépulture à Saint Benoit... puis au cimetière de Ligugé où il est en bonne compagnie avec de nombreux compagnons... Nous avons parlé de lui à plusieurs voix. Ci-dessous, nous vous transmettons le papier de Bernard Dutilloy, ancien responsable de la communauté de Saintes... Et deux passages "d'actualité" tirés du Perle de Vie de Daniel...

De
Bernard
Dutilloy !

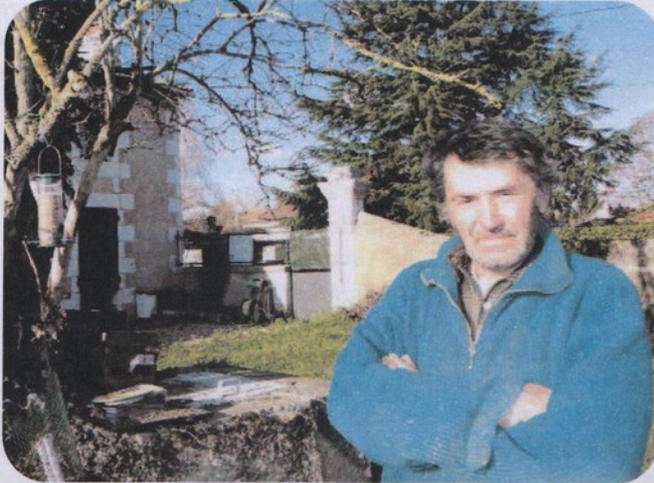
"Nous nous sommes rencontrés à la communauté de Poitiers il y a trente ans mais pour nous tu fus d'abord le premier compagnon de la communauté de Saintes ; un pionnier, quelqu'un d'avant l'heure même, puisque, anticipant, tu t'étais inscrit dans le projet bien avant son ouverture.

Tu fus aussi un ami. L'amitié naît à faire de grandes choses ensemble disait l'abbé Pierre. Tu comptes parmi mes amis et ceux de Pia.

Tu as été jardinier, poète, et cuisinier, mais on t'a vu aussi à la ferraille, là où il fallait être, jusqu'à compagnon en responsabilité ! Quelques jours il est vrai, c'était pas ton truc ! Toi t'es plutôt poète. Pas celui qui écrit, celui qui a le regard dans l'espace bleu entre les nuages, qui refait le monde à sa façon, tel que tu aurais aimé qu'il soit.

Ca a pu être dur pour tes proches ce déni de raison, ce fut pas simple pour nous tous les jours. Mais comment oublier ton sourire ponctuant toute idée nouvelle ? Comment ne pas se rappeler tes théories fumeuses capables de justifier la pente inversée d'un fossé par l'intelligence compensatrice de l'eau !

Je t'ai connu spéléologue, sourcier, amateur de mystères. Tout cela n'est-il pas synonyme de poète encore et toujours ?



Je t'ai connu écrivain avec ta "Perle de Vie".

Je t'ai connu abattu quand la vie, qui n'est ni perle ni poésie, t'obligeait au réel, à la confrontation.

Je t'ai connu amer,

Cruel quand tu défendais ta liberté d'être le différent, celui assis qui s'étonne du mouvement perpétuel des autres et reste sourd à nos appels.

Je t'ai connu fragile, te laissant berner.

Et fidèle, à revenir nous voir, reprendre ta place, y croire encore.

Daniel, Pia et moi on est touchés par ton départ. Je suis content de tes dernières visites récentes à Saintes, comme pour boucler une histoire qui, semblable à beaucoup d'histoires, s'est enrichie de nos rencontres. Je sais qu'une de tes inquiétudes des derniers jours fut pour Pia, c'est bien là encore une preuve de cette amitié qui nous lie et qu'on a bâtie petit à petit en 30 ans.

Daniel, merci

Te rencontrer fut une joie et un honneur."

Daniel parle de la mort...

"Moi je pense qu'on va partir... Y'a autre chose après, c'est ma force à moi... On vieillit, on meurt, on est enterré, bon bref, mais notre esprit, notre âme, ça va bien quelque part. Y'a quelque chose qui s'en va de nous, qui est toujours vivant ! Pour moi c'est invisible parce que il y a tellement eu de morts depuis la nuit des temps... Tout ça, ça peut se loger là-haut, je suppose... Je pense que là-haut on continue, de ce petit truc qu'on est, on continue à étudier, à vivre quelque chose et d'un seul coup, on se retrouve là... Pourquoi je suis né français, blanc et à Versailles ? J'aurais très bien pu être un noir... et débarquer du Burkina comme ça se fait en ce moment ! On peut se poser la question..."

(Perle de Vie N°11 page 30)

Il y a deux formes de vie...

"Il y a celui qui réussit dans la vie, qui va à l'école, qui devient l'âne bâté de l'Etat !!! C'est à dire qu'il faut qu'il suive les directives : il faut qu'il se marie, qu'il suive les lignes prévues..."

Tandis que nous, on a des lignes qui ont été coupées, on les a coupées nous mêmes...pour faire à notre façon... Moi je vois ça comme ça : soit tu suis les directives de la vie, complètement... alors que nous, en les suivant, elles se sont brisées..."

Malgré ces lignes brisées, on réussit quand même à faire quelque chose."

(Perle de Vie N°11 page 34)

De Michel à... Valéria...

Un parcours dont nous n'avons pas l'habitude ! Respect !

"Michel" était à la rencontre "Paroles de Femmes"... Vous comprendrez pourquoi ci-dessous... Sur la silhouette de l'abbé Pierre réalisée par les participantes, il avait mis des paroles dans la bouche de l'abbé Pierre. C'est son cri - voir page 9 ! Jean Claude lui a proposé une interview... Merci à Michel... bientôt Valéria...

À la communauté d'Angers, il y a quelque temps, nous arrive un compagnon que nous nommerons Michel. À plusieurs reprises j'ai conversé avec lui sur son parcours. Parcours oh combien atypique ! Entre temps Michel s'habille en femme pour devenir Valéria. Lors de la rencontre "Paroles de Femmes" à Angers, où il participe en tant que femme, Valéria explique sa démarche et a reçu un très chaleureux accueil par les participantes. Elle m'avait informé de son désir d'y participer mais il me semblait que c'était prématuré... Suite à cette rencontre nous avons fait le point sur ce qu'elle a vécu. Cela peut sembler étrange... C'est pourquoi Valéria désire retracer son cheminement, qui n'est pas une lubie mais bien une démarche mûrement réfléchie de longue date.

BàO : Michel, pourquoi Valéria ?

Michel : Valéria sera mon prénom lorsque ma situation sera validée officiellement au registre de l'état civil. Mais appelle-moi encore Michel.

BàO : Lors de notre dernier entretien tu m'as demandé d'être interviewée, pourquoi ?

Michel : Pour éviter toutes insinuations désobligeantes, que j'ai malheureusement vécues dans d'autres communautés. Je veux témoigner de ce qui m'est arrivé et expliquer ce changement qui s'est réalisé dans la douleur.

BàO : Pourquoi le choix de Valéria ?

Michel : Ce prénom, Valéria, appartient à l'histoire de la Walkyrie. Elle était une des guerrières d'Odin. L'histoire de cette femme m'a plu.

BàO : Peux-tu me raconter la démarche qui t'a amenée à prendre cette voie ?

Michel : J'étais marié, père d'une fille et j'étais employé dans une poissonnerie. Auparavant je travaillais dans la restauration. Durant 7 ans, après l'armée, j'ai fait le parcours des "Compagnons du Devoir".

BàO : L'armée comme volontaire ?

Michel : Oui je m'étais engagé, mon séjour n'aura duré que 2 ans et demi, je possède encore mon insigne de grade. Mais suite à un accident je suis réformé.

BàO : À quelle époque quittes-tu l'armée ?

Michel : Début 80. Étant sans travail je fais le Compagnonnage du Devoir. C'est en 1987 que j'arrive à Nantes. Suite à un accident je passe Noël et le premier de l'an à l'hôpital. C'est là que je fais connaissance avec une patiente qui deviendra ma femme. Nous nous fiançons à la Saint Sylvestre. Les infirmières nous installent une petite table ronde avec des chandelles dans la salle à manger. Je marchais difficilement ayant la boîte rotulienne en vrac et les ligaments sectionnés... Les suites d'un accident idiot, étant pressé pour prendre le tramway je me bloque le pied dans le rail et le genou craque.

BàO : Ta femme, comment s'appelle-t-elle ?

Michel : Nicole ! On se marie une première fois à la mairie, puis on a la chance d'avoir la naissance d'Érika. Alors on se marie à l'église juste avant le baptême de ma fille. Le mariage et le baptême se sont déroulés le même jour.

BàO : Combien de temps as-tu vécu avec Nicole ?

Michel : Oh, plus de vingt cinq ans, notre mariage était bien ancré. J'ai travaillé sur Nantes en restauration plus de vingt ans mais suite à mon premier infarctus j'ai été obligé d'arrêter et me recycler. J'ai essayé la poissonnerie mais avec le froid, un deuxième infarctus... Le matin nous avions 2 tonnes de glace et derrière l'étal il faisait très froid.

BàO : Avais-tu une activité en dehors du travail ?

Michel : Durant 15 ans j'ai tenu un bureau de vote comme président. Cela m'a permis de connaître des politiques : Jean Marc Ayrault et tous les députés du coin. J'ai été grand électeur pour élire les sénateurs. J'étais très impliqué dans la vie Nantaise, je serai décoré par le Comité des fêtes. J'ai fait du bénévolat dans le cinéma associatif sur le quartier "ASCBG" parmi 850 bénévoles. Avec Nicole j'ai vécu une vie bien remplie et épanouie, nous partions en vacances avec la caravane.

BàO : Quel événement va détruire ta vie ?

Michel : Un copain achète une maison pour la rénover, il me demande si je peux l'aider à donner un coup de main. J'avais l'habitude de le faire. Moi je transporte des lambris et lui entreprend de casser une paroi pour agrandir une salle, pris dans son élan il ne m'a pas vu passer, je reçois la masse entre les jambes sur mes parties génitales. Je m'affale au sol comme une lavette ayant le souffle coupé. Les pompiers interviennent, direction les urgences, le pronostic des urgentistes : les parties complètement écrasées, le pénis en partie endommagé, le système urinaire déficient. Donc on m'opère en m'amputant une bonne partie du pénis et en enlevant les testicules. Malheureusement je fais une infection et quinze jours après on m'ampute du reste...

BàO : Comment étais-tu ! Étais-tu conscient de ce qui t'arrivait ?

Michel : Non, au début j'étais dans un semi-coma. Après la première opération je me suis réveillé et ma femme était là près de moi. Je ne sentais pas encore la douleur, l'anesthésie faisait toujours effet mais j'étais dans un état second.

BàO : Tu savais que l'opération t'avait émasculé ?

Michel : Non, c'est après que l'on me l'a appris. Et là c'est l'effondrement puis la douleur arrive car l'infection commence à me faire mal. Je prends conscience que je viens de tout perdre.

BàO : Tu penses à ta femme et ta fille dans ces moments ?

Michel : Nicole était présente pour me soutenir moralement mais pour un homme les parties génitales sont primordiales...

BàO : Tu dois te poser des questions ?

Michel : Non pas encore ! Je ne pensais pas aux suites... J'étais devenu incontinent j'avais du mal à le supporter. Dans un premier temps il m'a fallu surmonter ce choc, là j'avais le moral à zéro.

BàO : Comment surmontes-tu cet état ?

Michel : Pas tout seul, j'ai suivi une thérapie psychologique et ma femme a toujours été présente. En premier, il me fallait surmonter la perte de mes organes, ma masculinité, et accepter l'incontinence. Dans les premiers temps je me sentais gêné j'avais l'impression que les gens remarquaient que j'avais une couche de protection. Psychologiquement c'est très difficile puis je commence à

m'y adapter.

BàO : Ne travaillant plus que fais-tu de ton temps ?

Michel : Je reprends un peu d'activités bénévoles, ma femme m'accompagnait. J'avais toujours la honte de porter des couches, ce qui me mettait mal à l'aise même si j'étais le seul à le savoir... La psychologue me dit : "Il y a plusieurs solutions vestimentaires pour masquer le port de couches". Après plusieurs essais j'avais trouvé la solution vestimentaire et là je me sentais mieux dans ma peau.

BàO : Ta famille dans tout cela ?

Michel : il commençait à y avoir des problèmes, pas avec ma femme mais avec ma fille Érika. Pour elle je n'étais plus son père. 5 ans après l'accident j'en étais arrivé à devoir coucher dans le canapé. Je devais prendre rendez-vous pour prendre une douche. Avec ma fille nous en étions arrivés à ce point... Ma femme laissait faire, alors le matin je partais tôt pour rentrer tard le soir. Je vadrouillais dans Nantes toute la journée.

BàO : La psychologue qu'en pensait-elle ?

Michel : La psy m'avait dit que ma fille devait voir un psychologue mais comme elle était agoraphobe, elle sortait jamais. Donc avec cette situation qui a duré 5 ans j'ai du divorcer. Avec ma femme nous nous sommes séparés par consentement mutuel.

BàO : Tu coupe les ponts ?

Michel : Non, je continuais à avoir des contacts téléphoniques avec ma femme car je continuais à participer aux remboursements de nos emprunts. Je devais surmonter ma situation, je n'étais plus rien... Je n'étais plus un homme et pas encore une femme. J'ai vécu trois mois seul dans ma caravane avec mes problèmes, quasiment sans ressource. Je voyais toujours mon psy.

BàO : Ta psychologue t'a aidée à te sortir de cette situation ?

Michel : Oui, elle m'a dirigée vers le "Secours Catholique", je suis allée aux "Restos du Cœur" cela me dépannait pas mal. Puis, en juillet, les beaux jours arrivent et les tarifs du camping augmentent. Je ne pouvais plus rester étant sans ressource.

BàO : Alors que fais-tu ?

Michel : Comme dans la caravane je me retrouvais seul face à mon problème alors l'idée du suicide survient. Je ne sais pas ce qui m'a empêché de le faire... J'avais tout perdu, je n'étais plus un homme, je n'avais plus de famille, plus d'argent alors à quoi bon continuer ? Je vais à la boulangerie de Saint Philbert regarder les petites annonces pour avoir un chien et ne pas rester seul. Pas de chien mais une annonce pour un chat. La personne vient à la caravane puis me présente une portée de chats. Je choisis celui qui est tout blanc, une femelle, que je vais appeler Minette. Elle m'a sauvée. Un jour prenant le bus et passant devant la pancarte Emmaüs il m'a pris l'idée d'aller voir. Je n'avais aucune idée de ce que j'allais rencontrer. Donc je me présente à la communauté de Bouguenais et c'est Charles qui me reçoit. Je lui explique ma situation sans faire état de mon problème génital. Il me dit : "Viens demain tu seras accueilli". De retour à Saint Philbert de Grandlieu je range la caravane puis à l'aide du copain je la mets en hivernage puis rejoins la communauté avec ma Minette.

BàO : Comment ressens-tu l'accueil à Emmaüs ?

Michel : Avec Charles c'est très bien, je m'installe dans une chambre "passager" puis comme je ne veux pas rester à rien faire je vais à la salle de vente, c'est un jour de vente. Je fais le tour de la communauté et aide au tri. Le lendemain Charles et les deux autres responsables me disent : "Tu vas avoir une chambre, tu vas rester avec nous". J'ai d'emblée été accepté par les compagnons. On m'a demandé si je voulais m'occuper des luminaires je n'avais pas d'expérience en la matière mais je me suis impliqué sans problème.

BàO : Combien de temps restes-tu à la communauté de Nantes ?

Michel : 18 mois, puis je souhaitais aller sur la communauté d'Hédé. Le soir j'arrive à Rennes sous la neige en compagnie de ma chatte, je prends la navette qui m'amène à la communauté. J'ai trouvé le site très beau surtout sous la neige. Comme en chambre "passager" il y a un gars avec son chien je vais dormir au château. Durant 3 semaines je dormirai seule dans ce château en rénovation : j'étais le châtelain ! Je me retrouve à l'atelier petit électro et répare les luminaires. En salle de vente ils n'en avaient jamais vu autant, par contre le petit électro je n'y connais rien... Puis arrive mon troisième infarctus.

BàO : Comment tu t'en aperçois ?

Michel : Je ressens les premiers symptômes : douleur à la poitrine, cœur qui palpite et le côté gauche qui te fait mal. Au troisième on sait... Immédiatement à l'hôpital puis traitement. De retour sur la communauté je n'arrive pas à m'intégrer dans le groupe compagnons, en plus je n'étais plus suivie par un psy. Je resterai à la communauté d'Hédé 16 mois. J'avais vu avec un médecin de l'hôpital pour faire une réparation des dégâts de l'accident et je me renseigne sur une transformation pelvienne totale.

BàO : La partie pelvienne était-elle encore douloureuse ?

Michel : Physiquement non, je ne souffrais plus mais la souffrance était psychique ! J'avais vu le protocole de l'opération pour un changement radical...

Pour recevoir ce journal :

De Bouches à Oreilles vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

...J'avais une envie de vivre !" Michel / Valéria...

BàO : Pourquoi ne te fais-tu pas opérer ?

Michel : Ayant quitté Nantes je n'étais plus suivi par le psy. Comme j'avais un régime alimentaire spécial, il m'arrivait, à Hédé, d'être pendant 5 jours sans manger. J'avais fait connaissance avec des filles dans une entreprise de réinsertion, elles avaient très bien compris ma situation.

BàO : A quel moment prends-tu conscience du changement de ton statut ?

Michel : Justement c'est en parlant avec elles que j'ai pris conscience. Paméla, une femme en réinsertion, me dit "Pourquoi tu ne t'habilles pas en femme tu serais plus à l'aise pour te changer". Elle m'offre une jupe et un chemisier, lorsqu'elle m'a vu habillée avec les bas et des chaussures à talons elle m'a dit : "Super tu portes bien la jupe et tu ressembles à une femme". Je me sentais bien dans cette tenue. Je suis confortée dans mon choix et j'ai pensé aller plus loin dans mon cheminement. Dans mon chez-moi à la communauté je m'habillais en femme mais il m'était impossible à l'extérieur. Moi j'étais prête mais pas eux ! Alors je décide de partir.

BàO : Tu arrives à la Communauté d'Angers ?

Michel : Non, Je retourne sur Nantes pour rejoindre la communauté. Je prends le bus avec mon barda, une grosse valise avec la caisse Minette. Pour quelqu'un sujet à un infarctus c'est super. Peu avant d'arriver à Emmaüs la poignée de ma valise casse et Minette prend la tangente pour disparaître dans les buissons. J'ai beau appeler Minette elle ne revient pas. Je me présente à la communauté et on m'annonce qu'il n'y a pas de place. Je récupère une valise en bon état puis je repars. Je dors dans un hôtel à Nantes et téléphone à un ami que je rejoins le lendemain matin pour retrouver Minette, elle avait disparu. Je pars sur Cholet, je suis reçu par un responsable, il m'apprend qu'il n'y a pas de place. "Vois sur Angers !" Je n'avais plus d'argent, il me donne de quoi payer mon ticket de train pour Angers et m'emmène à la gare. Il est 17 heures 30 à la gare d'Angers, j'appelle la communauté et prends un taxi, à 18 heures je suis accueilli par Denis. Il m'attribue une chambre "passager", là j'ai été accueilli comme je n'ai jamais connu auparavant : très bon accueil ! Avec les compagnons ce fut super, ma surprise est de voir que dans cette communauté il y a des femmes.

BàO : Première impression ?

Michel : J'étais "heureuse" de me retrouver dans un groupe avec des femmes. Mon cheminement sera plus facile à vivre ici. En parlant avec les responsables sur ma

situation, bien perçue par eux, j'ai pu m'extérioriser. Des habits d'homme que je portais en arrivant, au fur à mesure je me suis transformée en femme avec le port d'habits de femme. En arrivant j'avais mes habits de femme dans ma valise, ceux que Paméla m'avait offerts. La présence des femmes m'a beaucoup aidée.

BàO : As-tu parlé avec les femmes ?

Michel : Oui j'ai parlé avec elles, c'était la première fois que je racontais mon histoire. Ce qui est bien c'est qu'elles ont compris ma démarche. Les responsables, je les avais mis au courant. Depuis mon accident ils ont été les premiers à qui j'ai raconté ce que j'ai vécu.

BàO : Donc tu es bien dans ce groupe de compagnes et compagnons ?

Michel : Oui, car dans cette communauté j'ai trouvé un espace où je peux vivre pleinement ma vie de femme, bien avant mon opération. Ce que je vis n'est pas anodin car à l'origine ce n'est pas dans mes gènes. Mais aujourd'hui je suis une femme, je pense comme une femme et ici je vis comme une femme.

BàO : Ton cas n'est pas habituel ?

Michel : Non en Europe nous sommes peu nombreux à avoir suivi cette démarche. Je suis un rescapé car malheureusement bien souvent les hommes qui ont vécu comme moi ce problème se sont suicidés. J'ai réussi à surmonter tous les moments délicats cela n'a pas toujours été facile... J'avais une envie de vivre !

BàO : Pourquoi Michel as-tu accepté de raconter ta vie et ton cheminement ?

Michel : Pour que tous prennent conscience de ce changement. Je suis arrivé à la communauté habillée en homme et quelque temps après j'étais habillée en femme. Cette démarche est très réfléchie et approfondie, c'est pour enlever toutes ambiguïtés sur ma situation. La communauté d'Angers avec les compagnes, compagnons, responsables, amis bénévoles ainsi que les clients m'ont permis de vivre ce changement en toute quiétude grâce à leur acceptation de la différence.

BàO : Merci beaucoup Michel pour cette tranche de vie que tu as vécue dans la douleur et je te souhaite un épanouissement dans ton nouveau statut social.

Jean Claude Duverger

Silhouette de l'Abbé Pierre réalisée lors de Paroles de Femmes le 29 janvier 15 à Angers...



Dans la bouche de l'abbé Pierre : le cri de "Michel/Valéria" !

"Avoir le choix, c'est un droit inaliénable.

Tout être humain devrait jouir de celui-ci au même titre que celui d'être libre.

Etre femme, c'est avoir les mêmes droits, la même liberté, le pouvoir de choisir de ce que l'on fait de son corps.

Emmaüs a gagné le monde, faisons nous aussi le combat de la liberté, de la femme dans la façon de vivre, de s'exprimer et d'être femme.

Etre et vivre femme est un droit comme les droits de l'homme."

Collège régional des compagnes et compagnons

Jeudi 26 février 2015 à Laval

Les communautés, compagnes et compagnons présents :

Angers (Sami), **Angoulême** (Gabriela, Michel), **Laval** (Stephan, Christophe, Amar + Philippe responsable), **Peupins** (Didier, Jean Gérard, Françoise + Christian bureau région), **Le Mans** (Eric), **Fontenay le Comte** (Patrick), **Nantes** (Roger, Abdelilah, Ibrahim, Ilyas), **Rochefort** (Didier, Laurent), **Thouars** (Fabrice, Sean + Olivier responsable).

Nous avons invité 2 responsables (Philippe de Laval et Olivier de Thouars) à se joindre à nous pour débattre du thème qui les concernait au premier chef ! Merci à eux d'avoir accepté et largement participé.. Nous étions donc 21 compagnes et compagnons venant de 9 communautés + 2 responsables...

Animation et compte-rendu : Georges Souriau.

Le thème : Compagnons et Responsables, qu'avons-nous à nous dire ?

1 - ETAT DES LIEUX :

(pour les communautés présentes)

- **Thouars** : 1 responsable et 1 responsable adjointe... Expérience d'itinérants pendant les vacances.
- **Laval** : 1 responsable et 1 responsable adjointe + 1 coordinateur Villiers/Laval... Une expérience un peu malheureuse d'itinérant qui "voulait tout changer" !
- **Les Peupins** : 2 responsables communautaires pour Mauléon... 1 départ prévu, donc 1 recrutement en cours... Au Peux, 1 responsable + 1 accompagnateur au quotidien à temps partiel.
- **Rochefort** : 2 responsables + 2 compagnons en responsabilité. Les 2 responsables sont allés remplacer des collègues "en vacances".
- **Angers** : 3 responsables.
- **Angoulême** : 2 responsables + 2 "suppléants" compagnons + 1 intervenante sociale. Bonne expérience d'itinérants.
- **Le Mans** : 2 responsables + 3 compagnons adjoints.
- **Nantes** : 2 responsables... Expérience d'itinérants.
- **Fontenay le Comte** : 1 responsable + 1 adjoint.

Salariés locaux ou nationaux (ACE) : sur les 9 communautés présentes, 2 communautés ont des responsables salariés locaux... les autres sont salariés de l'ACE. D'où l'importance d'une bonne entente entre CA et Responsables. C'est un système de confiance à construire, avec des "délégations" claires à mettre en place... La notion d'**EQUIPE RESPONSABLE** a été mise en avant : respect... information... régulation... organisation...

2 - LE BOULOT DE RESPONSABLE :

- **Importance de l'écoute** : prendre du temps pour "causer"... C'est toujours du cas par cas : certains préfèrent parler à 1 homme... à 1 femme... à 1 intervenante sociale... Plusieurs demandent l'embauche d'intervenantes sociales là où "ça manque"...



Certains responsables sont très "abordables"... D'autres pas toujours "abordables" souvent involontairement à cause du surbookage... Un soulagement administratif est nécessaire... mais ça coûte d'embaucher 1 secrétaire ! A noter que l'appel aux bénévoles et amis fonctionne un peu partout.

- **Importance des appréciations sur le boulot** : négatives si nécessaires, mais positives "ça fait plaisir" !
- **Savoir libérer les compagnons** pour les réunions internes ou externes : faire appel aux amis...
- **La formation des compagnons** : Nous avons vraiment besoin d'un plus régional dans ce domaine.
- **La confiance** : "Responsables ! Faites-nous confiance"... c'est revenu plusieurs fois...
- **Certains compagnons pensent** que les responsables ne sont pas assez autoritaires en cas de manquements graves à la vie communautaire... Un débat a eu lieu... Là aussi, c'est le "cas par cas" qui est mis en avant pour ne pas appliquer des "règles" systématiques sans tenir compte de la personne qui a sa propre histoire...
- **Les compagnons apprécient les initiatives des responsables** qui améliorent l'organisation du travail, qui améliorent le quotidien des compagnons (loge-



ment etc...).

- Il est important que les responsables soient en lien avec les autres communautés... les événements du mouvement, du local à l'international. Manière aussi de se ressourcer pour pallier le fait que les nouveaux responsables ne restent pas plus de 5 ans en moyenne ! Un certain nombre font des "burn out" à cause de la complexité du travail ! Par exemple, les salariés de l'ACE doivent être "mobiles" dans toute la France. Éléments de réponse : c'est dans l'air actuellement de changer de boulot régulièrement... d'aller voir ailleurs, c'est une richesse... les niveaux de formations sont plus hauts et permettent d'autres emplois... Tout simplement, le métier est peut-être trop difficile !!! On est passé d'un choix de vie, d'une "vocation" à un boulot comprenant des tas d'obligations difficiles à gérer en même temps...

3 - NOTRE RÔLE DE COMPAGNONS :

- Les réunions communautaires : ça se passe bien dans certaines communautés, y compris pour décider des solidarités. Mais souvent les compagnons ne participent pas assez. On en cause avant mais cela semble difficile d'intervenir devant tout le monde... Dans une communauté, une feuille est à disposition des compagnons quelques jours avant pour noter tel ou tel point à discuter. Ça permet de "dégripper" la machine dit un compagnon.

- Réunions entre compagnons seulement : au moins 2

communautés le font, sur temps de travail, avec plus ou moins de participants... C'est vraiment bien pour l'expression libre des personnes.

- Une communauté parle des temps conviviaux "compagnons/responsables" après les repas par exemple pour jouer aux cartes etc...

- Dans la plupart des communautés, les compagnons participent aux différentes commissions. Cela semble très positif. C'est un bon moyen de s'investir dans le trépied (compagnons, responsables et amis).

- Plusieurs ont souligné l'importance de l'accueil des nouveaux par les anciens, pour soulager les responsables, ainsi que le temps à passer sur l'histoire d'Emmaüs... On a parlé de "compagnons relais"...

- Elus au CA : c'est maintenant acquis dans la majorité des communautés... Dans beaucoup aussi, des compagnons représentant les autres compagnons participent au CA à titre consultatif.

- Sauf exception, les compagnons qui participent à toutes ces instances sont volontaires et non désignés par les responsables.

- Une proposition pour de bonnes relations compagnons/responsables : qu'il y ait, au moins une fois par an, un entretien "convivial" entre l'équipe responsable et chaque compagne ou compagnon, pour faire le point sur la situation de chacun... pour éviter qu'il y ait un entretien seulement quand il y a eu une connerie de faite...

- Pourquoi pas des compagnons qui désirent "évoluer" et devenir responsables ? Il ne faudrait pas que des responsables ignorent leur demande pour garder leurs compétences... Tout compagnon a la possibilité de poser sa candidature pour être responsable. Il suivra la filière comme les autres candidats extérieurs au mouvement...



PROCHAINE REUNION

DU COLLEGE REGIONAL DES COMPAGNONS :

Le jeudi 21 mai 2015 à la communauté de Poitiers...

Le thème : Communauté Emmaüs et Ecologie...

(présence prévue de Stéphanie Mabileau d'Emmaüs France, responsable filière environnement)

Anniversaires à Emmaüs Saumur !

*Les 25 ans du Comité d'Amis...
Les 20 ans d'Habitat Solidarité...*

C'était le 7 mars 2015 Parc du Breil à Saumur

Le 7 Février 2015, une manifestation s'est déroulée, pour les 25 ans du Comité d'Amis, dans le parc du Breil de Saumur. Plusieurs stands y étaient installés : le Relais Atlantique avec TRIO vendant des vêtements de grande qualité, les Ateliers du Bocage avec leurs produits électroniques, ordinateurs, téléphones portables, à des prix très attractifs et la communauté de Thouars avec sa "Caravane Crêperie" qui vous accueillait à l'entrée. Puis des stands d'associations donnant des informations sur leurs activités telles qu'Habitat Solidarité, Artisans du monde, Peuples Solidaires, CCI du Maine et Loire, Emmaüs Europe et Emmaüs International.

Jean Claude Duverger était présent pour De Bouches à Oreilles...

25 ans au service des plus démunis du Saumurois !

Les salariés et bénévoles du Comité d'amis Emmaüs de Saumur ont fêté un quart de siècle d'activité solidaire. 25 ans au service des plus démunis du Saumurois et aussi au niveau international par l'envoi de matériel en Afrique, dernièrement deux fours à pain pour le groupe Béninois METOKAN.

Discours et personnalités !

Avant de pénétrer dans le grand hall d'exposition, nous étions sympathiquement accueillis par les personnes du Comité, accueil agrémenté d'un café. Une manifestation qui se déroule avec la présence exceptionnelle des trois présidents de nos instances, **Thierry Kuhn d'Emmaüs France, Julio de la Granja d'Emmaüs Europe et Jean Rousseau d'Emmaüs International** ainsi que la présence de **Laurent Desmard** une des mémoires de notre mouvement.

En présence des politiques du secteur et beaucoup de personnes d'Emmaüs, vient le temps des discours : de **Jean Pierre Bachowicz** Président du Comité d'Amis et de **Gaëtan Beilard** président d'Habitat Solidarité, suivi par le maire de Saumur **Jean-Michel Marchand...**



Jean Pierre Bachowicz, président du Comité d'Amis, et Thierry Kuhn, président d'Emmaüs France.

En début d'après midi se déroulent les conférences. Elles débutent par l'intervention de **Jean Rousseau sur les actions d'Emmaüs dans le monde**, puis par celle de **Julio De La Granja sur Emmaüs Europe**, suivi par **Laurent Desmard, secrétaire de l'Abbé Pierre, sur l'histoire de notre mouvement. La dernière intervention sera celle de Thierry Kuhn sur l'économie solidaire.** Beaucoup de personnes sont présentes lors de ces conférences.

Les 20 ans d'Habitat Solidarité !

Le Comité d'Amis de Saumur possède dans ses gènes un virus : "l'essaimage" et cela depuis longtemps. Cinq ans après le début de son activité, il créait l'association Habitat Solidarité sur le secteur du Saumurois. C'est aussi ses 20 ans d'existence qu'il fête. Un travail énorme réalisé par l'équipe pour aider des personnes en difficulté à se loger: "AVOIR UN CHEZ SOI"... Et depuis peu la création d'un SOS Familles sur Saumur... À quand la prochaine...

Le soir, vers 20 heures 30 se déroule le défilé de mode de la créatrice Sylvie Moreau avec la participation de 15 mannequins accompagnés de 9 enfants. Ceux ci sont habillés avec des produits venant d'Emmaüs.



Julio de la Granja, président d'Emmaüs Europe et Jean Rousseau, président d'Emmaüs International.

Quelques réflexions individuelles :

Jean Rousseau que penses-tu de cette journée ?

“Comme beaucoup de moments identiques dans différents groupes nous n'avons pas à nous glorifier mais c'est important au bout de 25 ans de voir ce que l'on a réellement réalisé et ce que cela signifie.

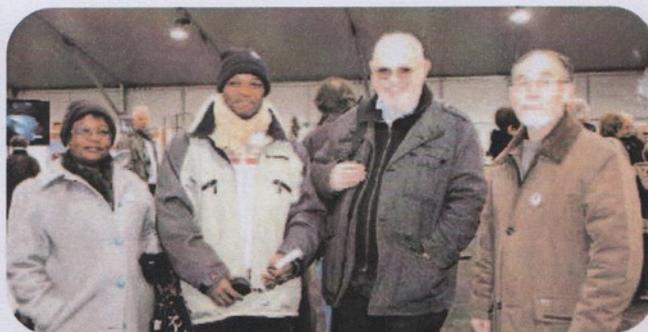
Ce groupe dans ses réalisations n'a rien de révolutionnaire ou fantastique mais il est exemplaire dans le paysage Emmaüs en France. Grâce en partie à ses fondateurs et la connaissance de l'Abbé Pierre ils n'ont pas oublié la dimension internationale. Ils n'en sont pas restés là, puisqu'ils se sont intéressés au domaine de l'habitation, donc relever le défi du logement dans les zones urbaines et rurales dans le Saumurois. Des associations amies sont présentes telles que Artisans du Monde et Peuples Solidaires qui ont commencé avec l'appui de l'Abbé Pierre.”

Thierry Kuhn tes impressions sur cette manifestation ?

“On regarde ce qui se passe après 25 ans du Comité d'Amis. Un départ avec pas grand chose, à quelques uns, ayant une idée d'engagement et une envie de changer les choses avec une révolte et une indignation qui débouchent sur une action.

On récupère du matériel que personne ne veut plus et au bout de 25 ans on arrive avec une centaine de bénévoles et des salariés accueillis en insertion et d'autres pérennes, la création d'une association Habitat Solidarité, d'un SOS Familles. Avec du matériel recyclé ils arrivent à tout dans la solidarité !

Ils nous montrent qu'avec peu on peut faire changer les choses. Il suffit d'avoir de la bonne volonté et une dose d'indignation, de révolte, puis se retrousser les manches et faire évoluer les choses de manière solidaire. Montrer que l'on est capable de changer le monde.”



Christiane et François d'Assise du Bénin, Laurent Desmard et Pierre Yves, ancien pdt du Comité d'Amis

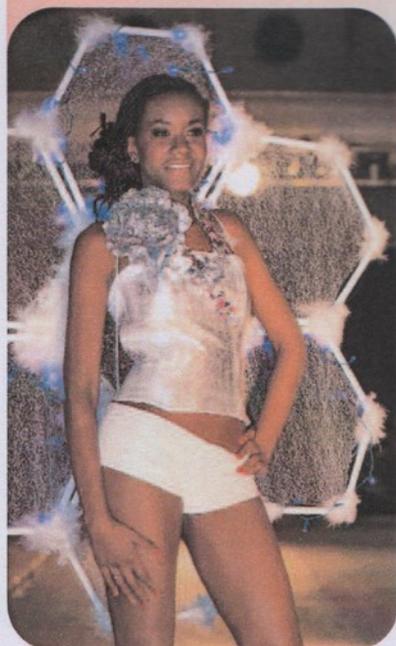


JPierre et Gaëtan Beillard, pdt Habitat Solidarité



Quelques photos du défilé de mode avec des fringues d'Emmaüs

Bravo !



Emmaüs Europe en Assemblée !

Du 3 au 6 sept 2015 à Manchester - Royaume-Uni

A notre dernière rencontre de région, Gabriela Martin, coordinatrice à Emmaüs Europe, nous a sensibilisés sur les enjeux de cette 5ème Assemblée régionale d'Emmaüs Europe :

- faire le point sur les dix ans de construction des assises d'Emmaüs Europe...
- définir des orientations pour les années 2014-2019...
- désigner les futurs représentants de la région Europe...

Nos groupes régionaux ont à leur disposition toutes les informations nécessaires pour participer à cette Assemblée. Souhaitons qu'ils soient nombreux !

Ci-dessous, quelques éléments pour évoquer les priorités d'Emmaüs Europe actuellement.

Dans le Bilan d'Emmaüs Europe, paroles du président Julio de la Granja :

- L'année 2014 a été marquée par une forte mobilisation sur les questions de migrations et un travail important en matière d'interpellation politique...
- Ils sont des millions de personnes à chercher refuge dans des pays limitrophes... Quelques milliers tentent leur chance vers l'Europe.
- Serons-nous capables, nous Européens, de les accueillir et de leur donner la possibilité de mener leur propre vie dans la dignité, loin des persécutions et du quotidien difficile qu'ils fuient ?
- En Europe, nous sommes capables de dégager des ressources importantes pour aller faire la guerre... Malheureusement, force est de constater que les moyens mis à disposition pour accueillir les victimes de ces guerres sont bien en dessous des besoins !

Emmaüs Europe accomplit un énorme travail de lobbying auprès des élus du Parlement Européen :

- **Politique environnementale** : l'Europe peut rester pionnière d'une empreinte environnementale plus faible, par des consommations économes et des produits durables, par la réutilisation et le recyclage. Cette politique doit aussi reprendre la notion de bien commun, l'eau, l'air, la faune et la flore.
- **Dimension sociale à ne pas dissocier** : l'élitisme produit par une politique ultra-libérale est égoïste et déséquilibre l'équilibre social. Il est indispensable de revenir sur la privatisation possible de l'eau, de paysages, du traitement des déchets. Nous demandons que ces actions publiques environnementales prennent en compte la possibilité de travail des plus exclus.
- **La politique économique** : cette politique est catastrophique. Elle est maintenant dans les mains de banques insaisissables, passant toutes par des paradis fiscaux "légaux". Les exigences bancaires de remboursement sont hors de proportion. Nous rappelons que la taxe Tobin permettrait de limiter ces actes égoïstes et néfastes.

"La mission du mouvement, c'est de perpétuellement raviver dans la conscience privée de chacun et dans la conscience civique d'une société, ce sentiment qu'il n'y a de paix, de plénitude et de joie, que dans le service premier des plus oubliés, et des plus souffrants." Abbé Pierre.

Une vidéo projetée à des eurodéputés en novembre 2014

Migrations : existe-t-il des solutions ? Ce film met en lumière l'activité accablante de Frontex et les diverses réponses concrètes apportées par Emmaüs aux plus exclus en Europe... Un moment fort pour les eurodéputés présents ! Allez le visionner sur le site d'Emmaüs Europe, vous ne serez pas déçus !

<http://www.emmaus-europe.org/rencontre-au-parlement-europeen-26-novembre-2014-strasbourg-17428.html>

En orange, les 17 pays où Emmaüs est présent :

Allemagne, Espagne, Italie, Portugal, Royaume Uni, Suède, Finlande, Pays Bas, Suisse, Pologne, Ukraine, Roumanie, France, Bosnie-Herzégovine, Belgique, Danemark et Albanie.



Poème LAMPEDUSA

Petit cimetière
D'une petite île
Corps enterrés
Tombe des habitants de l'île
Qui ont changé son histoire
Photos Fleurs. Fleurs et épines
Tombes nues
Anonymes
Corps qui ont changé
l'histoire de l'île
A leur façon
Avec la vie
Par notre faute
Par la responsabilité de tous
Tombes de ceux
Nés sur l'île
Maintenant mélangées
Aux tombes de ceux
Qui n'ont jamais vu l'île
La mort ne divise pas
Selon l'origine
Tombe que je n'ai pas trouvée
Celle où nos valeurs sont
enterrées
Accueil
Hospitalité
Respect
Tolérance
Il reste encore un espoir

Maria Luisa Testori
Déléguee Nationale pour l'Italie
Lampedusa 6 avril 2014

Un départ à Emmaüs Peupins : Adieu à notre GUITOU !

Compagnon depuis 17 ans à Mauléon, Guitou est décédé à l'âge de 66 ans, après des séances de chimio qui ne le regonflaient qu'un temps... Tout le monde l'aimait bien... A la veillée organisée pour lui la veille de la sépulture, autour de son amie Christine, nous n'étions pas moins de 40 personnes, compagnes, compagnons, responsables et amis, pour parler de lui... se raconter les 1000 anecdotes possibles le concernant !!!

Plusieurs compagnons n'ont pas caché leur émotion suite à ce départ... Cette "fraternité en actes" est précieuse et les textes et messages lus lors de la sépulture ont rejoint les objets symbolisant bien Guitou déposés sur le cercueil... Ci-dessous c'est Claude un de ses copains compagnon, et Echata, une stagiaire, qui s'expriment... Adieu Guitou !

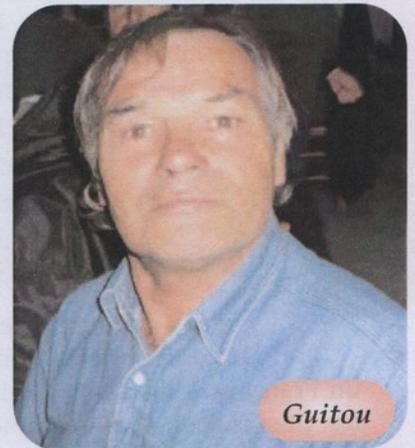
Mon très cher ami Guy

Je te connais depuis presque 15 années. Tu m'as accueilli à la communauté quand je suis arrivé à Mauléon. Je t'ai respecté. On avait des coups de gueule ensemble quelquefois, mais ça n'allait pas jusqu'à la bagarre, tu étais têtue comme moi !

Depuis que tu as appris que tu avais une maladie grave, cela t'a fait beaucoup de mal. Dans le temps, on pouvait rigoler avec toi, mais depuis plusieurs mois, tu étais plus grincheux, tu ne parlais presque pas. J'ai essayé de t'aider, de te soutenir dans ta maladie, mais pour moi cela devenait de plus en plus dur.

Tu es parti trop tôt, tu me manques. Maintenant, je ne reste plus que tout seul avec mes problèmes.

Mon très cher Guy, je te souhaite un bon repos. Maintenant tu es avec l'Abbé Pierre, le Père Sylvain et Georges. Merci Guy.



Guitou

Je suis Echata, stagiaire dans la communauté pendant 7 semaines. Je suis en formation de BTS/Economie Sociale et Familiale à St Laurent sur Sèvre.

Je me souviens du jeudi 26 février, dernier jour que j'ai vu Guitou. Mano m'a dit : "Viens, je vais te montrer sa maison, il ne se

sent pas bien, il est resté au lit, il n'est pas descendu prendre le café !" On est monté, il était dans son lit, il a appelé Mano, Dieu seul sait je ne sais combien de fois... Mano toujours répondait, je ne sais combien de fois, elle était très patiente... Elle s'est occupée "Tu as chaud !" Elle a ouvert la fenê-

tre, elle a éteint le chauffage ! Oh la la, je ne sais pas si un jour je peux faire tout ce qu'elle fait Mano!

Je ne sais plus, c'est les émotions. Je me souviens que Guitou m'a dit : "Dis à Mano que je suis fier d'elle !"... Guitou est décédé 2 jours plus tard... Echata

Un merci de Julien : de compagnon à Emmaüs Peupins, il est maintenant salarié en insertion aux Ateliers du Bocage...

"Aujourd'hui, j'écris ces quelques lignes dans le "Bouches à Oreilles", tout d'abord pour remercier les responsables de Mauléon, Mano et Jean François, pour m'avoir accueilli et aidé pendant un an...

Remercier aussi ceux qui m'ont appris un métier et le magnifique accueil des compagnons. Grâce à vous tous, je vais repartir du bon pied.

Merci aussi aux responsables et compagnons du Peux pour m'avoir accueilli pendant mes "TIG" et tout le mois de février pour "partager la gamelle" ensemble.

Restez comme vous êtes ! Surtout bonne retraite Mano, profitez en bien ! ... Et une pensée spéciale pour Guitou..."

Julien - en vert sur la photo ci-contre - maintenant en insertion aux Ateliers du Bocage.



Le savez-vous ? Y pensez-vous ? Voici un mélange de cris de joie, de sonnettes d'alarme et de notions de bon sens... (1)

C'est **Pierre Rabhi et Anne van Stappen** qui nous offrent ces pensées... Elles sont tirées d'un **Petit Cahier d'Exercices de Tendresse pour la Terre et l'Humain** (photo ci-dessous). Pierre Rabhi est un des pionniers de l'agroécologie... Anne van Stappen est docteur en médecine passionnée d'écologie... Pour plus d'infos, allez sur internet.

On peut lire sur la 4ème de couverture : La Terre, comme l'Humain, a besoin d'attention et de tendresse. Choyée, la planète n'en devient que plus belle et plus accueillante. Et, entourés de bienveillance, nous nous épanouissons davantage et accomplissons des merveilles. Apprenons donc à cultiver l'harmonie avec notre planète et à entretenir nos richesses intérieures ! Devenons partisans de la **"simplicité ou de la sobriété heureuse"** !

Ce petit cahier souhaite donner des clés pour s'enrichir de ressources très précieuses qui, comme l'amour, augmentent à chaque fois qu'on les partage...

Une première série de pensées ci-dessous...

1 Si chacun d'entre nous vivait comme un Français, il faudrait 3,5 planètes. Et si chacun vivait comme un Américain, il en faudrait 7.

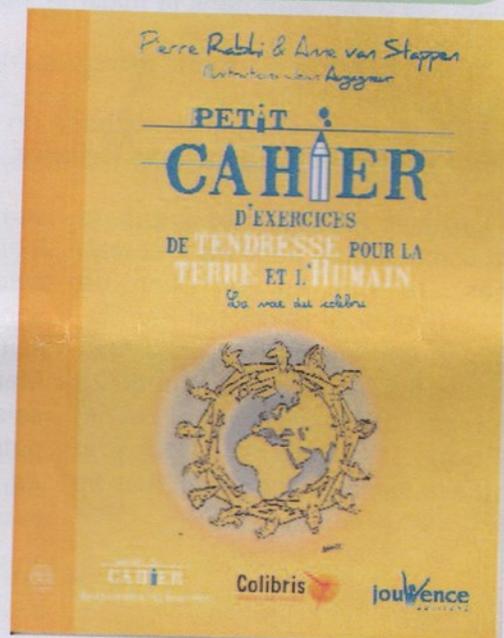
2 La géothermie, les centrales solaires et hydroélectriques, les éoliennes, la biomasse, la production de gaz naturel par la méthanisation, sont des sources d'énergie qui font leurs preuves, sans nous faire courir les risques du nucléaire et du dérèglement climatique. Il existe aujourd'hui un scénario de transition énergétique en France qui permettrait à ce pays de sortir du nucléaire vers 2035 et d'abandonner les énergies fossiles aux alentours de 2050 : il s'agit du **scénario négawatt**.

3 En France toujours, une loi a décidé de l'extinction des enseignes lumineuses des villes entre 1 et 6 heures du matin.

4 En libérant dans notre corps de la sérotonine (hormone du bonheur et de la sérénité), la méditation contribue à nous rendre heureux de façon écologique. Elle nous amène à une sérénité autoproduite de l'intérieur, et qui ne dépend donc pas d'un voyage au bord du Pacifique ou d'un repas sublime dans un restaurant étoilé !

5 Le suicide est la première cause de mort chez les jeunes.

6 Les **Créatifs Culturels** constituent un ensemble d'individus concernés par les pôles de valeurs suivants : l'ouverture aux valeurs féminines, l'implication sociétale, le respect des valeurs écologiques et le développement personnel, avec un intérêt particulier pour les nouvelles formes de spiritualité. L'idée étant : connais-toi toi-même si tu veux agir sur le monde. Ces personnes aspirent à remettre l'humain au cœur de la société, refusent les dégradations environnementales et recherchent des solutions aux problèmes sociaux. Un trait marquant de cet ensemble est que de nombreux Créatifs Culturels se croient isolés, seuls à envisager la Vie de cette façon. Or des études réalisées dans divers pays (France, Allemagne, Hongrie, Pays-Bas, Norvège, Italie, Japon) sous le parrainage du Club de Budapest, dirigé par le philosophe Ervin Laszlo, ont révélé que les Créatifs Culturels représenteraient désormais 35% de la population adulte d'Europe de l'Ouest et du Japon.



7 L'équivalent d'un terrain de football d'arbres est abattu en forêt tropicale toutes les 2 secondes.

8 La Chine construit à Shanghai un quartier écodurable unique au monde. Il aura la taille de la ville de Bruxelles.

9 Un enfant meurt toutes les 20 secondes pour des causes évitables : les déchets humains et le nonaccès à l'eau potable.

10 Ce ne sont pas les populations affamées qui ruinent la planète : 80% des richesses du monde sont utilisées par 20% de la population. (*à suivre...*)